

Gaston CALMETTE
Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ

S'adresser, 26, RUE DROUOT
à l'HOTEL DU FIGARO

ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES

Chez MM. LAGRANGE, CERF & C^{ie}
8, place de la Bourse

SOMMAIRE

La Quinzaine fantaisiste : HENRI ROCHEFORT.
La Vie de Paris : Vieux habits, vieux galons...
et belles robes : ARSÈNE ALEXANDRE.
Contre l'inquisition fiscale : EMILE BERR.
Le roi d'Angleterre à Paris : CH. DAUZATS.
A l'Etranger : La crise ministérielle en Hongrie : RAYMOND RECOULY.
L'agitation syndicaliste : Les postiers : LOUIS LATZARUS.
Journaux et Revues : ANDRÉ BEAUNIER.
Propos sur la Mode : GHENYA.
Les Théâtres : Académie nationale de musique : « Bacchus » : GABRIEL FAURÉ.
Dessin : A l'Opéra : « Bacchus » : DE LOS-QUES.
Feuilleton : Le Trust : PAUL ADAM.

La Quinzaine fantaisiste

Comme il connaissait les hommes ce lui qui a dit : « Si on m'accusait d'avoir volé les tours de Notre-Dame, je commencerais par prendre la fuite ! » Un monsieur dont le casier judiciaire est plus blanc que la blanche hermine est, paraît-il, poursuivi pour escroquerie et abus de confiance par un particulier qui l'accuse d'avoir détourné un timbre-poste inséré pour réponse dans une lettre à laquelle le correspondant malgré lui n'a pas jugé à propos de répondre. Or le problème est insoluble. Si vous renvoyez le timbre, vous ne pouvez le faire qu'en l'enfermant dans une enveloppe sur laquelle vous en appliquez un à votre tour, et vous n'avez aucune raison pour déboursier dix centimes en l'honneur d'un individu que vous ne connaissez pas. Si vous collez simplement le timbre sur une enveloppe vide, il n'est plus bon à rien puisque la poste l'oblitérera. Mais les raseurs qui vous adressent leurs communications n'entendent pas de cette manière-là. Ou vous devez leur restituer leur timbre, ou vous en servir pour établir entre vous et eux une correspondance que vous n'avez aucune envie d'entamer. C'est ce qu'on appelle grammaticalement un syllogisme, c'est-à-dire un raisonnement dont il est impossible de sortir.

Tout ce qu'on pourrait riposter à cette carte forcée serait d'écrire à l'envoyeur : « Je vous remercie des dix centimes dont vous me faites cadeau ; mais vous seriez dans l'obligation d'affranchir ce petit mot, ce qui ne serait alors qu'un prêt pour un rendu, et vous en seriez perdus pour des enveloppes et du temps perdus. Mais allez donc faire comprendre cela à un raseur ! Pour ma part, j'aurais peine à additionner les injures que m'a values mon obstination à ne pas répondre aux lettres et à en garder les timbres : « Ah ! vous vous entendez à profiter du bien d'autrui ! Ca m'apprendra à croire à la probité des journalistes. » Parmi ces correspondants occasionnels, les uns sont sincères et s'imaginent qu'il serait indigne de leur part de vous obliger à une dépense qu'ils tiennent à vous épargner. Mais la tactique de la grosse majorité de ces indiscrets est de vous mettre la réponse sur la gorge.

Plusieurs aussi n'hésitent pas à employer cette espèce de chantage dans le but d'avoir de votre écriture, sans se rendre compte de ce qu'il y a d'humiliant pour nous à recevoir une lettre agitée d'intérieur d'un timbre. C'est en outre la meilleure façon de ne pas se faire lire, attendu que je sais bien que Marcel Habert ou tout autre de mes amis ne va pas glisser un timbre-poste dans la lettre qu'il m'écrit, et les communications écrites de nos amis sont les seules qui nous intéressent. Soutirer des lignes à des hommes connus est un resse un système qui peut devenir au besoin très rémunérateur. J'ai connu un jeune juif américain aussi débrouillard qu'il était pauvre, et qui a commencé sa fortune par un véritable coup de maître. Sous des noms divers, même des noms de femme, il adressait à toutes les célébrités des demandes d'autographe, « vicissitude » cruelle mais tout de même flatteuse pour le sollicite, qui neuf fois sur dix, accordait à son admirateur l'autographe de quelque pensée plus ou moins philosophique.

Pendant deux ans, il exerça ce métier de quémandeur d'autographes, et quand il en eut réuni environ deux cents, il en fit une vente publique, qui lui rapporta assez d'argent pour lui permettre de s'établir à New-York où il tient à cette heure un magasin de confiserie dont nous avons tous plus ou moins payé les dragées.

Dame ! c'est que par ces temps difficiles il faut savoir s'ingénier pour vivre. Tout le monde ne peut pas avoir comme Abdul-Hamid, cinquante millions en or dans ses caves, et s'il n'avait pas été trahi par son confident le chef des eunuques, peut-être n'aurait-on jamais découvert cette cachette. Quel roman à la Monte-Cristo pour l'homme qui aurait été mis au courant de ce secret révélateur. Le chef des eunuques ayant été pendu et peut-être aussi Abdul-Hamid, celui qui eût possédé la clef du mystère et celle de la cave aurait pu tout à son aise venir nuillamment en Yildiz-Kiosk abandonné, faire sa récolte au fur et à mesure de ses besoins. Edmond Dantès aurait même passé, auprès

de lui, pour un pauvre, Alexandre Dumas, à qui pourtant l'argent ne coûtait rien, s'étant contenté d'attribuer douze ou treize millions à son héros, sans nous avoir appris comment celui-ci était parvenu à écouler dans les banques ou chez ses fournisseurs des pièces d'or datant de deux cents ans et conséquemment démodées depuis longtemps.

En effet, si l'un de nous payait son tailleur, son chemisier et son boulangier avec des écus d'or à l'effigie d'Henri III, la police ne l'arrêterait pas à lui demander d'où provient cette invraisemblable monnaie. En réalité, le vertueux Edmond Dantès volait l'Etat auquel revient la moitié de tout trésor qu'on vient de découvrir. Par contre, le dépositaire anonyme de la formidable fortune d'Abdul-Hamid n'aurait en explication à produire à personne, attendu qu'elle se compose de bons sequins sonnants et ayant cours. Il y a des pays où les ministres qui auraient reçu une pareille révélation se seraient empressés d'abord de faire pendre le révélateur, et se seraient ensuite partagé le magot. Les membres du comité jeune-turc ont fait le contraire. Ils ont promis la vie sauve au chef des eunuques et versé les millions au Trésor. Mais il faut dire qu'ils n'en sont pas encore au degré de civilisation qu'a atteint l'Europe. Peut-être y arriveront-ils.

Tous, dans notre jeunesse et même dans notre âge mûr, nous avons plus ou moins rêvé que les cataractes du ciel s'ouvriraient pour laisser tomber sur nos têtes une pluie de millions ; mais ce n'était pas pour enfermer ces richesses dans un souterrain où elles nous auraient donné pour toute satisfaction la continue inquiétude de les voir devenir la proie des cambrioleurs. Tous ces sacs pleins d'or représentaient pour nous un bel hôtel dans l'avenue du Bois, douze chevaux dans nos écuries et de joyeux soupers en compagnie élégante et même débraillée. Pour le Sultan il ne représentait rien, puisqu'il ne s'en servait même pas pour payer son armée dont la solde était toujours en retard.

Quelle chose toutefois permettrait de plaider en sa faveur les circonstances atténuantes : ces cinq cents pianos dont on a fait la trouvaille dans son capharnaim. Est-ce par amour de la musique qu'il en avait réuni un stock aussi encombrant ? Est-ce au contraire dans l'intention de purger ses Etats du fléau qui désolait tant de ménages ? Il y en avait, paraît-il, de toutes les marques et de toutes les dimensions : pianos à queue, demi-queue et sans queue du tout. Quelle pouvait bien être la pensée d'Abdul-Hamid quand il les entassait ainsi dans sa cave ? Peut-être avait-il, en cas de danger, l'intention de faire marcher tous ses pianos contre les rebelles qui, devant une pareille cacophonie, auraient jeté leurs armes et se seraient enfuis en désordre. En tout cas, il faut lui savoir gré d'avoir formé pour lui tout seul cette singulière collection. C'est toujours cinq cents pianos de moins dans Constantinople.

Il aurait pu tout au moins les prêter à ses odalisques qui auraient transformé son harem en Conservatoire. Rien n'eût été plus intéressant qu'une jeune femme de sérail obtenant un premier prix de piano, surtout à notre époque où les demoiselles sont admises à entrer en loge afin d'y concourir pour le prix de Rome. C'est samedi dernier que dix concurrents ont été soumis à ce régime cellulaire au palais de Compiègne. Le morceau à composer est un chœur pour le titre duquel les professeurs ne se sont pas exposés à des méningites cérébro-spinales. Ça s'appelle *Soir d'été*. J'avoue que cette dénomination ne me dit pas grand-chose, et que si en peinture un soir d'été ne ressemble pas du tout à un soir d'hiver, en musique il doit être extrêmement difficile de les distinguer.

Beaucoup de compositeurs se cassent la tête — en attendant qu'ils nous cassent la nôtre — à chercher un intitulé pour une valse ou une mazurka, leur présentation étant de nous dépeindre, au moyen de doubles croches, toutes sortes de situations et de sentiments. Au fond, c'est là une question de pure imagination. Qu'une sonate porte un nom ou un autre, l'oreille n'en est ni plus ni moins charmée. J'ai gardé le souvenir d'un compositeur de valse à je ne sais combien de temps qui m'avait demandé instamment d'intituler la dernière qu'il venait de terminer. Il s'extasiait depuis trois jours à lui trouver un titre, et n'y était pas encore parvenu, il me priait de venir à son secours. Il voulait quelque chose de ronflant qui s'imposât au public comme *Niagara-Valse*, ou *L'Ange fondroyé*, ou *Orient-Express*. Je lui dressai une liste de titres aussi vivants que possible parmi lesquels il n'aurait qu'à choisir ; mais quand je lui la présentai, il me dit, sans même y jeter les yeux : « Merci mille fois ! J'ai trouvé. J'appelle ma valse : *Brise légère*. » En littérature le temps et en fait de musique le nom ne font rien à l'affaire.

Ce qui a lieu de surprendre aussi c'est ce choix de la ville de Rome pour y envoyer les vainqueurs. Qu'on l'ait désignée pour y recevoir des peintres et des sculpteurs qui y étudient l'art des Titien, des Tiepolo, des Veroneses, des Michel-Ange et des Donatello, rien de plus logique ; mais nous entendons la musique italienne aussi bien et mieux chantée chez nous que dans aucun autre pays. — la preuve en est que tous les grands ténors et les plus fortes prima donna s'empressent de venir en France faire consacrer leur talent. Bizet a été prix de Rome et il n'y a dans *Carmen* aucune réminiscence de l'Italie.

D'ailleurs, dans un siècle ou tout est à Wagner, qui déjà suffisamment indigeste par lui-même l'est encore plus par ses imitateurs, c'est non à Rome, mais à Berlin ou à Bayreuth qu'il fallait en-

voyer les lauréats de Compiègne. Ils viendraient probablement dégoûtés du casse-tête chinois auquel ils auraient été soumis pendant trois ans.

Henri Rochefort.

LA VIE DE PARIS

Vieux habits, vieux galons... et belles robes

Qui pourrait croire qu'il y a encore un musée à Paris ? Et, qui plus est, un des musées à la fois les plus utiles et les plus charmants ? Un musée capable de rendre les plus grands services aux artistes, d'apporter de précieux documents à l'histoire, et de flatter l'imagination du premier passant venu, pour peu qu'il ait un peu de goût et de finesse ? Or, ce ne sont pas ces passants-là qui manquent chez nous.

Il n'y a pas de musée du costume ! Comment n'est-il pas créé depuis longtemps ? Comment n'est-il pas un palais où l'on sauve les admirables robes de nos arrière-grands-mères, les habits d'apparat de nos aïeux, les costumes des souverains et de leur cour, les uniformes pittoresques des vieilles armées, les atterissements, les peintures trouvant les documents impossibles à recueillir maintenant et qui se sont conservés dans quelques familles, ainsi que chez quelques collectionneurs tout prêts à se montrer généreux. Et les théâtres donc ! Que de recherches évitées ! Que d'erreurs évitées ! Des archives bien tenues viendraient compléter les enseignements par l'objet authentique. On n'aurait plus à courir dans cinq ou six musées pour conquérir des renseignements dispersés. Ici, ce sont quelques habits au musée de Cluny ; là, c'est la série des albums du Cabinet des Estampes ; et il faut encore fouiller le musée de l'armée, le Garde-Meuble (qui conserve certaines pièces de l'ancien musée des souverains) ; de là courir aux Arts décoratifs pour finir par les salles ethnographiques du Trocadéro et le musée des poupées de Mlle Marie Koenig.

Or, c'est justement à ce musée des Arts décoratifs, que l'on va voir ces jours-ci la possibilité d'une telle création et se rendre compte de son attrait en même temps que des services qu'elle peut rendre. La Société de l'Histoire du costume qui possède à sa tête des artistes experts comme Edouard Detaille et Leloir, des érudits comme Maindron, Société à laquelle s'intéressent tous les raffinés, et tous ceux qui ont l'amour, ou même la simple curiosité du passé, a décidé de faire une exposition de costumes anciens qui va durer tout cet été et qui va attirer la foule, on peut en répondre.

Le succès qu'elle remportera sera l'amorce de l'utile fondation. Lorsque le musée des Artistes vivants sera transféré dans les anciens bâtiments de Saint-Sulpice, la Société à la promesse d'obtenir l'Orangerie du Luxembourg. Alors afflueront les dons. Les documents sortiront du modeste local où ces bédiction du vêtement préparent leur œuvre. Les magnifiques parures d'autrefois seront extraites des coffres, rayonneront de chatoiements et de broderies dans les claires vitrines, et ce sera une joie.

C'en était une déjà pour nous, au pavillon de Marsan hier, de voir Edouard Detaille, Leloir et Vallet, qui sont comme on sait les plus érudits artistes que nous ayons en matière d'ajustements historiques, donner le dernier coup d'eil et de main à cette étrange et charmante exposition.

Ici, c'était une chaise de poste à laquelle on donnait la touche de pittoresque et de vraisemblance que cette pièce déjà si évocatrice demandait. Là, c'était un magnifique carrosse « ou tant d'or se relève en bosse » dont on assurait sur leur siège cochers et valets de pique charmes.

Plus loin, c'étaient des mannequins dont on se hâtait d'assujettir la tête de carton au corps d'étoffe et de peindre les joues, pour en faire, grâce à ces magnifiques robes authentiques du dix-septième et du dix-huitième siècle, des princesses souriantes, de grandes dames altières. Enfin c'était l'animation d'un champ de bataille en même temps que le joyeux tumulte d'une mise en scène.

Détaille ordonnait les vitrines comme un régiment. Leloir composait les groupes comme une de ses aquarelles. Quant à Vallet, préparé aux harnachements qu'il connaît comme personne, il montrait dans une vitrine la charmante chaise de poste en miniature construite par lui, expliquant que c'était une chaise du modèle dit « à cul-de-singe », bien différent du modèle dit « à patte d'écrevisse ».

Il faut renoncer à vous dire dans cet article tous les trésors de curiosité ou d'art qui sont groupés ici. Tout l'éblouissement des inimitables vases rouges ; des ors et des argents palis ; tous les chefs-d'œuvre de la broderie et de la bijouterie ; en un mot, toutes les apparitions de jadis surgissant à chaque pas devant les yeux charmés.

Voici les somptueux manteaux du sacre de Charles X. Voici des costumes de cour et des costumes de théâtre. Voici des poupées sans nombre.

Voici des chaussures qui sont tout un chapitre d'art ou d'histoire, telles que le soulier d'un paysan du temps de Le Nain et celle de la Pourvoyeuse du bon Chardin. Une admirable robe d'infante du temps de Velasquez étale son invraisemblable ampleur. Le nécessaire du général de Reiset est près d'un étonnant portrait de la reine Marie-Amélie, tout en panaches et en saphirs. Une délicieuse peinture montre les grâces piquantes de Mlle de Charolais, en magnifique costume de chaise.

Que vous dirai-je enfin ? Des collectionneurs, tels que la duchesse de Lorge, le comte Potocki, M. Henri Lavedan, Mme Rigaud, Mlle Koenig, MM. Henri Cain, Gaston Worth, Allard du Chollet, Henri d'Allemagne, etc., sans compter les artistes que je viens de vous montrer à l'œuvre, ont eu à cœur de contribuer à l'éclosion de cette exposition qui a la valeur d'un multiple ouvrage d'érudition et l'attrait d'un conte de fées.

Arsène Alexandre.

Echos

La Température

Le temps est très beau encore, mais le vent continue à souffler ; malgré le soleil, l'atmosphère reste fraîche. Cependant la hausse du thermomètre s'est fortement accrue depuis vingt-quatre heures. Hier, à Paris, on notait dans la matinée 10° au-dessus de zéro ; vers trois heures on était à 25°, et à cinq heures du soir le thermomètre marquait 21°.

La pression barométrique, en baisse, accusait, à midi, 763^{mm}. Une hausse très importante s'est produite sur toute la Scandinavie ; à Christiania, la pression atteint 780^{mm} ; elle reste supérieure à 765^{mm} sur toute la moitié nord de l'Europe.

Des pluies abondantes sont tombées sur l'Autriche et l'Italie. En France, le temps a été beau partout.

La température continue à se relever dans nos régions.

Départements, le matin. Au-dessus de zéro : 8° à Dunkerque, à Clermont, à Toulouse, à Besançon, à Belfort et à Lyon, 9° à Boulogne, à Limoges et à Nantes, 10° à Lille d'Als, à Reims, à Bordeaux, à Nancy et à Marseille, 11° à Cherbourg, à Ouessant, à Lorient, à Charleville et à Perpignan, 12° à Brest et à Mans, 13° à Certe, 14° à Biarritz et à Alger, 15° à Cap-Bear.

En France, un temps beau et moyennement chaud est probable.

La température du 5 mai 1908 était, à Paris : 13° au-dessus de zéro le matin et 24° l'après-midi ; baromètre : 758^{mm} ; temps couvert.

Les Courses

Aujourd'hui, à deux heures, Courses au Bois de Boulogne. — Gagnants du *Figaro* :

Prix de Villeneuve-L'Etang : Alcazar ; Casus Belli II.

Prix de Ponchartrain : Charming Lily ; Filomond d'Albion.

Prix de Martinand : Repasseur ; Bon Ami.

Prix Dollar : Moulins La Marche ; Biniou.

Prix de Marnes : Amalcite ; Ulysse.

Prix de Louveciennes : Chamcrops ; Arago.

A Travers Paris

Le Président de la République et Mme Fallières reviendront d'aujourd'hui en huit de Rambouillet pour inaugurer à Bagatelle l'Exposition des portraits de femmes des trois Républiques qu'organise la Société nationale des beaux-arts.

MM. Roll, Henri Gervex, Jean Béraud et Dubut ont pu réunir un ensemble de chefs-d'œuvre vraiment admirable, grâce à l'obligeance des plus grands collectionneurs qui leur ont largement ouvert leurs galeries.

Toutes les écoles seront représentées à cette gracieuse exposition féminine de Bagatelle qui, par exemple, présentera : une Charlotte Corday, de Boilly, à côté d'une marquise de San-Adres, de Goya ; une lady Hamilton, de Romney, à côté d'une Théogène de Méricourt, de Prud'hon ; Mme de Staël par Gérard et la même par Isabey, à côté d'une George Sand, d'Eugène Delacroix ; le buste de la princesse Lucien Bonaparte par Houdon, et la princesse Woronzoff par Winterhalter, etc., etc.

L'œuvre des Sanatoria populaires de Paris, dont nous avons souvent loué l'énergie et le zèle humanitaire, ouvrit en 1906, à Bigny, un sanatorium destiné aux tuberculeux (hommes).

Les résultats furent si heureux que la construction d'un second établissement, réservé celui-là aux femmes et aux jeunes filles, a été décidée.

Il sera officiellement inauguré le 9 mai, sous la présidence du prince Eug. d'Arenberg, de l'Institut.

La Société des Amis de Versailles offre ce printemps à ses adhérents une première série de conférences et de visites au château de Versailles.

La première de ces réunions artistiques aura lieu lundi prochain 10 mai, à trois heures. M. Pierre de Nolhac, l'éminent conservateur du musée, parlera sur le sujet : « La Beauté de Versailles ».

Cette conférence sera suivie de l'inauguration des nouvelles salles du musée consacrées au dix-huitième siècle ; ce sera un élégant vernissage réservé aux membres de la Société des Amis de Versailles.

Le lundi 14 juin, une deuxième conférence sera faite par M. Henry Marcel, ancien directeur des beaux-arts, administrateur de la Bibliothèque nationale, qui parlera sur « Louis-Philippe et Versailles ».

Pour le monument Beethoven nous avons reçu :

M. Paul Sarchi.....	Fr.	50
M. Louis Roubier.....	10	»
M. Léon Messener.....	5	»
Une Lyonnaise, admiratrice fer-		
veuse.....	5	»
M. et Mme J. E.....	200	»
M. L. de Lara.....	40	»
Total.....	Fr.	310
Listes précédentes.....		38.564 55
Total.....	Fr.	38.874 55

La plaisante aventure de ces partis qui, numériquement égaux, n'ont d'autre moyen, pour triompher, que de se jeter à la tête leurs vieillards, nous remet en mémoire une anecdote électorale qui ne manque pas de piquant.

La chose se passait aux dernières élections sénatoriales. Dans un département que baigne la Méditerranée, un Conseil municipal doit désigner son délégué sénatorial. Au premier tour de scrutin, six voix contre six s'opposent. Le maire, impassible, annonce que l'on va procéder au second tour.

Les douze conseillers sont assemblés autour de la table. Les bulletins tombent

dans l'urne. Le maire dépouille : il y a treize voix !

Alors le maire, gravement : « Messieurs, selon la loi, j'enlève une voix à chacun des concurrents. M. X. est élu par six voix contre cinq. »

Le maire, tout-il l'ajouter, appartenait au parti de M. X.

Les cinq, qui en réalité étaient six, n'en sont pas encore revenus.

TRIP UNIFIÉ

Les apprentis-jockeys et garçons d'écurie de Maisons-Laffitte viennent de se syndiquer officiellement, et on peut croire que leur excellent exemple sera suivi d'ici peu dans les autres centres d'entraînement.

Cette nouvelle ne manquera pas de réjouir les bons sportsmen. Tout ce qui est de nature à augmenter « la glorieuse incertitude du turf » obtient toujours du monde des courses l'accueil le plus favorable. Or il paraît incontestable que l'introduction du sabotage sur nos pistes apportera, dans les épreuves, les résultats les plus imprévus.

Cependant une question primordiale reste à résoudre : les syndiqués auront-ils droit à une décharge de poids spéciale ? Il semble que ce serait justice. Seulement alors il conviendrait que les programmes et tableaux d'affichages indiquent, par un signe bien visible, si le jockey est unifié ou non.

En tout état de cause, désormais avant de risquer sur un cheval le moindre penny, une lecture approfondie des journaux socialistes s'imposera ; et il faudra naturellement se garder comme du feu des écuries en mauvais termes avec la C. G. T.

Mais peut-être ce qu'il y aura de mieux, ce sera d'entrer dans les bonnes grâces du citoyen Pataud qui, avec ce nouveau système, ne va pas tarder à posséder des tuyaux de premier ordre et à devenir le roi des « tipsters ». — TINGIS.

C'est ce soir la réouverture de Margnig, date heureuse, toujours attendue avec impatience, mais surtout cette année où nous allons avoir le très vil plaisir de retrouver, sur une scène coutumière de tous les succès, les artistes aimés, adorés du public que sont Germaine Gallois, Thérèse Berka, Delmarès, de Landy, Gabin, Max Morel, Fréjol, pour n'en citer que quelques-uns.

— Ces femmes charmantes et ces par-

faits artistes vont mettre leur beauté,

leur verve et leur talent au service d'une

revue très joliment tournée et pour

laquelle on a prodigué des richesses de

mise en scène.

La saison russe au Châtelet.

Voici la première liste des abonnés qui se sont fait inscrire jusqu'ici au pavillon de Hanovre pour les représentations de gala de la saison russe, qui commencent le 18 mai au théâtre du Châtelet :

S. A. I. le grand-duc Paul de Russie, S. A. I. le duc Georges de Leuchtenberg, S. A. S. la princesse Lohanoft de Rostoff, S. Exc. M. de Nélidov, ambassadeur de Russie, prince Troubetzkoy, princesse Cantacuzène, princesse Vogaridi, prince André Poniatowski, prince de Bianchi, prince Alexandre Galitzine, M. Basil Zaharoff, baron H. de Rothschild, marquis de Frenoy, M. Otto H. Kahn, marquis de Chasseloup-Laubat, comte de Premic Adhémar de Cheyigné, colonel Dimitri d'Osobichine, Mme de Bénardaky, marquise de Ludre, comte Brunetta d'Usseaux, M. Bonnard, ambassadeur de France, général de Jasykoff, comte et comtesse de Beaumont, S. Exc. Mme de Terestchenko, docteur Lucas-Championnière, M. Trezza di Mussella, comte G. Chandon de Briailles, M. Louis Diemer, M. Mathieu Mavrocorlatto, baron Charon, comtesse de Bonneval, Mme Rutherford-Stuyvesant, M. Percy Peixotto, directeur de l'Equitable, Mme Hersent, M. Delaunay-Belleville, Mme Gérard May, comte Louis de Boissac, baronne de Hockere, miss Gurnee, M. Willy Blumenthal, comte de Beaune, Real, Mme Paul Lebauty, M. Max Lyon, Mme Edmond Beary, comte de Brissac, Mlle Weisweiler, docteur Magin, M. R. Cahon d'Anvers, Mme Bischoffsheim, Mme Michel Ephrussi, M. Henry Deutsch (de la Meurthe), Mme Louis Stern, Arthur Raffalovich, Mlle Magdalaine Godard, comte Gilbert de Voisins, baronne Lambert de Rothschild, marquise de Pracomtal, M. Ernest Caron, Mme Corbin, Mlle Jeanne Hatto, M. Cyril Narischkine.

Aujourd'hui, à la galerie Georges Petit, M. Emm. Origat, assisté de M. Georges Sorlaes, expert, dirigera la vente de la collection de tableaux anciens et modernes appartenant à Mme de V... Pendant les deux jours d'exposition, la foule des amateurs a manifesté à l'égard de ces œuvres de tout point remarquables une admiration qui fait bien augurer des enchères d'aujourd'hui.

Hors Paris

On a beaucoup parlé de l'appareil de télégraphie sans fil de la fille d'un correspondant de la *Westminster Gazette*. Il peut, certes, devenir intéressant. Mais il paraît bien anodin à côté de ceux qu'utilisent, pour leurs amusements, les fils de riches New-Yorkais. Les postes de ces enfants de milliardaires coûtent jusqu'à 4,000 dollars, et on n'en compte pas moins de cinquante dans le seul quartier de Brooklyn, où ils ne servent qu'à la correspondance avec les petits amis éloignés.

L'un d'eux, celui que M. Stokes a fait installer sur le toit de l'Autonier-Hotel, pour la distraction de son fils, permet d'envoyer des radiogrammes à une distance de 300 kilomètres.

Le long de la côte de l'Atlantique, autant de villas autant de fils de télégraphie sans fil, ce qui n'est pas sans gêner horriblement les signaux envoyés par les navires, et il n'est pas rare que les bureaux officiels reçoivent les messages enfantins de quelque écolier en vacances.

La joyeuse descente.

Toutes les ascensions ne finissent pas comme celle du comte de La Vaulx et de

H. DE VILLEMESSANT
Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

TELEPHONE, Trois lignes : N°s 102.46 — 102.47 — 102.49

ABONNEMENT

	Trois mois	Six mois	Un an
Seine et Seine-et-Oise.....	15	30	60
Départements.....	18	37	75
Union postale.....	24	50	98

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

M. Léon Barthou, et le courage des acrobates est tout de même quelquefois récompensé.

On télégraphie de Louhans qu'une noce qui traversait avant-hier la campagne vit descendre sur elle... un ballon. C'était le *Faune*, monté par deux membres de l'Aéro-Club, M. Zens et le marquis de Kergariou.

La noce fit mieux qu'aider les voyageurs à atterrir, elle les invita à déjeuner. Ils acceptèrent, tout en s'excusant de l'indiscrétion de leur visite.

Et ce n'est évidemment pas cet incident-là qui améliorera la médiocre réputation dont jouit le Parisien dans les provinces...

Un incendie vient de détruire aux environs de Dravegny, dans le département de l'Aisne, la propriété de Montau.

Cette propriété, fort belle, était le centre d'un domaine de plusieurs centaines d'hectares où se dispersent quelques fermes. Mais tout cela était depuis longtemps abandonné. Les terres de Montau demeuraient incultes, les bâtiments tombaient en ruines. Le propriétaire de ce superbe domaine, où la vie eût été si douce et le bonheur si simple, est M. Jacques Lebaudy.

M. Jacques Lebaudy ne voulait pas être maire de son village, mais empereur du Sahara. Il est parti. Le Sahara lui a résisté, et le feu vient de détruire la vieille maison qui lui restait fidèle... La Fontaine eût fait une table là-dessus.

De Lausanne :

« C'est un spectacle ravissant que celui des jardins qui font une ceinture de verdure et de fleurs autour des Hôtels Riches-Mont et Beau-Vue. Aussi la saison de printemps y est-elle très suivie, particulièrement au Restaurant où fréquentent les amateurs de la cuisine française, dont le prestige n'a pas faibli. »

mi M. Sydney Colvin à la réunion annuelle du « National art collection fund » a lu une lettre de M. Lewis Harecourt, annonçant que le chancelier de l'Echiquier était prêt à souscrire une somme de 250.000 francs pour

courseur sans doute du « péril jaune », Bacchus et Ariane gisent inanimés parmi les débris de leur char brisé.

C'est ainsi qu'en parcourant le champ de bataille, Amahelli, reine des Sakias, vient de les découvrir. Ordonnera-t-elle la mort des vaincus ? Non, car la beauté du dieu a ému son cœur autant que la beauté d'Ariane a éveillé sa haine. Elle les emmènera captifs.

Au troisième acte, devant le palais des Sakias, la jeune reine médite, entourée de ses femmes. Elle fait comparaître Bacchus. Elle voudrait l'interroger. Mais l'amour a brisé sa volonté et son orgueil, et la voici courbée, anéantie, suppliante aux pieds du héros, toute prête à obéir aux ordres qu'il dictera. Et d'abord, pour plaire au dieu, elle accueillera sa rivale exécrée, elle l'aimera.

Un partage avec Jupiter
N'a rien du tout qui déshonore...

ainsi que l'a dit, depuis, Molière. Et Bacchus n'est-il pas le fils de Jupiter ? Au troisième acte, qui se déroule, la nuit, dans la clairière d'une forêt, l'initiation aux mystères dionysiaques sert de naturel prétexte au ballet traditionnel.

Le quatrième acte se passe dans le palais des Sakias. Ariane et Amahelli sont assises, toutes proches, brodant à la même broderie et chantant :

Travaillons. Quand nos doigts mûres

Pour lier un cher nom d'une herbe ou d'une fleur,
Tressent du sople lin la diverse couleur.
N'est-ce pas la jolie image
De deux amours pour un bonheur ?

Mais ce ne sont là que de vaines chansons, car la haine d'Amahelli n'a point désarmé. Elle confie donc à sa compagne qu'un bûcher est dressé, où doit périr Bacchus, à moins qu'une victime volontaire ne s'offre en holocauste. Ainsi, ajoute-t-elle, a prononcé l'oracle du temple. Ariane n'hésite pas : elle accomplira l'acte sublime. Et lorsque Bacchus revient, apparaissant dans la splendeur d'un dieu que la mort ne saurait atteindre, sa douloureuse amante, pour échapper à l'horreur des flammes, s'est frappée d'un poignard. Mais Zeus la venge aussitôt. Il lance la foudre et immole Amahelli.

D'après ce récit, il ne semble pas que le souci de la logique, non plus que de l'ordre dans la genèse et le développement de l'idée principale, ait spécialement dominé le travail du librettiste.

Reste la part du poète qui, dans *Bacchus* comme dans ses précédents poèmes d'opéra, se manifeste par de belles et larges effusions lyriques, plus encore que par mille singuliers détails d'authenticité probable, de clarté incertaine et, par conséquent, d'utilité douteuse.

Massenet a tenté de voiler, par l'enveloppement de sa musique, les déficiences de l'œuvre de son collaborateur et y est parvenu dans la mesure de ce qui n'est pas absolument impossible. S'il est resté le musicien des *Erinyes* et de *Werther*, jusque dans quelques souvenirs directs de ces partitions, il est également resté l'auteur de *Thaïs* et d'*Ariane* par l'indolence voluptueuse de ses mélodies si personnelles et s'est abstenu, sauf exception, de toute tentative de couleur locale trop accentuée.

L'opéra des fantômes de roses au premier acte, avec le berceement d'un rythme mélancolique, la phrase énamourée d'Ariane, au second acte, tout enveloppée de sonorités douces ; au troisième acte, l'aveu d'Amahelli, tout vibrant d'irresistible tendresse ; toutes ces pages accroissent le nombre et enrichissent la collection des hymnes amoureux où se sont le plus particulièrement affirmées la charmante personnalité de Massenet. Bien entendu, je n'entends pas dire qu'il ait traduit, avec moins de soin, avec un moindre souci d'exactitude d'autres passages d'importance secondaire ; les dialogues théosophiques, les prophéties de la Parque, les méditations de la Reine devant les livres sacrés...

Ici, au contraire, il a trouvé autant qu'il était nécessaire, l'accent de sérénité mélancolique que comportait la gravité du texte, et si le fréquent retour d'identiques effets apporte quelque monotonie dans l'action musicale, la faute n'en est pas à lui.

Dans le ballet du troisième acte, Massenet a retrouvé le champ libre, bien qu'il n'ait pu prétendre, en cette évocation des Mystères dionysiaques, rivaliser de *furia* avec son sujet. D'ailleurs, ni les « convenances » ni les exigences de la mise en scène ne le lui eussent permis.

A L'OPÉRA — Bacchus



Mlle Bréval

M. Muratore

Et cette mise en scène, ne s'est-elle pas nettement opposée à la figuration d'un combat entre des hommes et des singes ? des singes dont on parle constamment et qu'on ne voit jamais ! Force a donc été au musicien de traduire symphoniquement l'étrange bataille en une page qui fourmille de curieux et piquants effets.

Il est superflu de parler une fois de plus de l'orchestration de Massenet. Peut-être, dans *Bacchus*, en a-t-il quel peu atténué la chaleur et pâli le coloris, sans doute pour demeurer fidèle à cette sobriété hellénique qui n'a pu manquer de séduire, comme elle l'avait séduit jadis dans les *Erinyes*.

Mlle Lucienne Bréval, l'admirable protagoniste d'*Ariane*, maintenant l'admirable Ariane de *Bacchus*, prête à son rôle le double prestige de son talent de cantatrice et de tragédienne et en traduit les divers aspects avec un charme et une émotion intenses. Amahelli, la reine des Sakias, est personnifiée par une jeune artiste, Mlle Arbell, dont les qualités dramatiques avaient été déjà remarquées et dont on peut aujourd'hui, au point de vue vocal, louer les sérieux progrès. Quant à Mme Laute-Brun, qui ne paraît que dans un rôle très court, j'aime à dire une fois de plus combien j'apprécie et sa jolie voix et la tranquille sûreté de son exécution.

Les chaleureuses qualités de M. Muratore conviennent à merveille au rôle de Bacchus, tout de joie déclamatoire, et l'on doit encore des éloges à MM. Gresse (le Révérend), Duclos (Silène), Nansen (Pournia), Cerdan (Anadieu) qui complètent un excellent ensemble.

Le premier acte comporte des rôles parlés qui sont confiés à M. de Max et à Mlle Brille et Pamy. Ces noms suffisent à établir la valeur de cette part d'interprétation.

Et quelle délicieuse bacchante que Mlle Zambelli ! Elle ne fit qu'apparaître, hier soir, mais combien elle fut justement acclamée !

De très beaux décors, des soins de mise en scène du goût le plus précieux prouvent l'effort très artistique réalisé

une fois de plus par les directeurs de l'Opéra. Le même zèle s'est manifesté de la part de l'orchestre, sous l'excellente direction de M. Henri Rabaud.

Gabriel Fauré.

LA SOIRÉE

BACCHUS A L'OPERA

Le programme que vendent aux spectateurs les huissiers solennels de l'Opéra est une joie pour les critiques. Ils y trouvent sur la distribution de la pièce les détails les plus abondants et les plus précieux, et un scénario si détaillé et si raisonné de la pièce elle-même qu'ils pourraient se dispenser d'assister à la représentation... s'ils n'avaient pas la musique !

Seulement, il y a la musique, et tant que l'on n'entendra pas la veille de la répétition générale aux critiques un phonographe monstre qui leur égrènera ouvertures, morceaux de chant, musique de scène et ballets, force leur sera de conduire leurs oreilles à la fête.

Grâce à ce programme, c'est presque un luxe pour les soirées que d'assister à la répétition générale de l'Opéra. L'or sur fond d'azur, c'est du symbolisme aveuglant : après pas mal d'ennuis préliminaires, la direction de l'Opéra compte sur de belles recettes et espère un ciel sans nuages.

Mais ce programme est plus et mieux qu'un encouragement à la paresse et à l'abstention, c'est un magnifique document d'histoire théâtrale et d'un ravissement typographique. Quel progrès accompli depuis les vieux petits programmes sur papier à chandelle qui nous laissaient du noir aux doigts, et dans l'esprit des doutes sur l'orthographe des noms d'artistes !

Ce document se présente bien. Il est habillé d'un fort papier grenu qui porte en haut, à gauche, en or sur fond d'azur, s'il vous plaît, les armoiries de l'Opéra. L'or sur fond d'azur, c'est du symbolisme aveuglant : après pas mal d'ennuis préliminaires, la direction de l'Opéra compte sur de belles recettes et espère un ciel sans nuages.

Dans ces armoiries on distingue, entre autres choses, un violon et une viole dont les deux archets sont croisés. Je ne suis pas héraldiste, mais cela ne voudrait-il pas dire que la direction de l'Opéra ne se préte à aucun chantage ?

Au-dessus des écussons on lit : *Nec pluribus impar*, ce qui signifie évidemment que l'Opéra fera le moins d'impair possible.

Sur le premier feuillet voici le portrait du regrette Catulle Mendès, auteur du livret de *Bacchus*, et du maître Massenet, auteur de la musique. Les médaillons sont entourés de petits amours roses qui feraient croire à priori qu'il s'agit d'une œuvre folâtre. Ce qui n'est pas.

En tournant la page on voit le portrait de Mlle Lucienne Bréval dans *Ariane* et dans l'attitude simplement belle qui convient aux grandes étoiles d'Opéra, habituées aux pluies de lauriers et aux déluges d'ovations ou de critiques.

En face, M. Muratore nous apparaît sous l'aspect du jeune dieu Bacchus.

Puis c'est la charmante Mlle Lucy Arbell dans la fameuse scène du 4^e acte d'*Ariane*, où elle apporte aux Enfers cette botte de roses qui y fait, à cause du lieu et de la saison — et aussi du charme de la mélodie — l'effet que vous savez.

Voici ensuite l'histoire de la pièce avec des considérations variées et intéressantes sur l'œuvre, signée Martial Ténéo. Cet article est orné du portrait de Mlle Lucie Brille, une belle diseuse tragique qui, chose inouïe, est obligée d'aller dire des vers à l'Opéra quand il y a tant de théâtres qui demandent des artistes de son genre à cor et à cris !

Voici M. Gresse en Pluton, dans *Hippolyte et Aricie*. Il brandit farouchement le fourrage traditionnel. Voici de Max, pensif, préoccupé, et césarien, venu personnifier l'Amour. Voici un autographe amusant de M. Massenet : en dit-il des choses, en cinq lignes, M. Massenet !

Puis c'est Mme Laute-Brun qui réfléchit ; c'est un autographe du librettiste ; un médaillon de la jolice Kener Fanny, chargée également d'un rôle à « déclamer ». C'est M. Triadou, M. Duclos, M. Nansen. Et voici, signés tout simplement « Louis », les lettres de patentes de fondation de l'Académie de chant, danse et musique. Ces lettres sont contresignées par le nommé Colbert, qui fut le Dommegue de l'époque.

Voici ensuite une page sensationnelle ; l'état-major de la direction : M. Massenet un peu triste ; M. Broussan un peu gêné par son faux-col ; M. Lagarde dont les yeux manquent de reflets mais dont le chapard impeccable est le huit réglementaire ; M. Gabion, indifférent, et Pierre Soulaire, secrétaire général, avec un regard chargé de « mille regrets ».

On ouvre la page double et toujours pour le même prix on a une surprise : cent cinq médaillons minuscules, dont chacun renferme le portrait d'un musicien de l'excellent orchestre. Chaque famille reconnaît les siens avec son cœur... et avec une bonne loupe !

Enfin c'est, à la suite, le portrait de M. Cer-

dan ; la distribution ; l'image de la gracieuse Zambelli gisant du chancel ; le détail des danses ; l'effigie de M. Flaxas ; l'argument de la pièce ; la silhouette de Mlle Piron dans une attitude fatiguée ; celle de Mlle Sirede qui paraît ne pas en croire ses oreilles ; de Mlle G. Couat qui supplie la Muse de la danse de l'inspirer ; de Mlle Barbier qui accomplit un miracle d'équilibre ; de Mlle Meunier qui pose pour son monument futur ; de Mlle Billon qui a l'air de dire qu'elle aurait voulu être « grande comme ça » ; enfin de Mlle Anna Johnson qui s'envole à la façon du Génie de la Bastille...

Et maintenant, la mise en scène de *Bacchus* ? C'est vrai, j'oubliais : admirable ou ravissante, exceptionnellement soignée, très riche et d'un luxe de bon goût, une mise en scène enfin pour laquelle se trouve être exact le fameux cliché : « elle fait pleinement honneur à la direction ».

Un Monsieur de l'Orchestre.

COURRIER DES THÉÂTRES

Aujourd'hui :

A l'Opéra, à 2 heures, dernière matinée de *Beethoven* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Vargas, Joubé, Mmes Barjac, Albane, de Pouzols, Luce Colas, Barsange).

Au Gymnase, à 5 heures, 8^e jeudi d'*Yvette* : *Chansons de nos aïeules de nos mères et de leurs enfants*. Causerie de Mme Séverino, auditions de Mme Yvette Guilbert.

Au théâtre Michel, à 4 h. 1/2, première et unique représentation de : *Derrière Levee*, revue de salon, de M. Dominique Bonnaud, jouée par Mme et M. Dupas ; *Faïence de Delft*, danses nouvelles exécutées par Mlles J. Chasles et Lozeron de l'Opéra, musique de M. Edmond Misse ; *Season's Dance*, danses nouvelles exécutées par Mlle A. Meunier, de l'Opéra ; M. Dominique Bonnaud dans ses œuvres.

Au théâtre Femina, à 3 heures, matinée pour la jeunesse (Tél. 528-68), *Malborough revient de guerre*, fantaisie en deux actes et trois tableaux. Fauteuils depuis 3 fr. (Métro Alma).

Ce soir :

Au théâtre des Arts, à 8 h. 1/2 très précises, répétition générale de : *Œuvres posthumes*, un acte en vers, de M. Alfred Mortier ; *L'Éventail de lady Windermere*, pièce en quatre actes, d'Oscar Wilde. Adaptation de MM. Rémon et J. Chalençon.

Au théâtre Réjane, à 9 heures, première représentation de : *Le Refuge*, pièce en trois actes, de M. Dario Nicodemi. Distribution :

Juliette de Volmiers, mère	Daynes Grassot
Mme Lacroix	Miller
Danielle	Blanche Toutain
Nina, sa fille	Fuster
Jane	Branghetti
Gérard de Volmiers	MM. Claude Garry (début)
Louis de Saint-Aignan	Castaldi (début)
M. Lacroix	Duquesne
Charles Norbert	Treville
Gaston	Léon Michel
Paulin	Bosman

A la Comédie-Française, à 8 h. 3/4, *L'Onneur et l'Argent* (M. J. Truffier, Leitner, Louis Delaunay, Siblot, Joliet, Falconnier, etc., etc., Mmes Lara, Amel, Maille).

A l'Opéra-Comique, à 8 heures, 13^e représentation de l'abonnement du jeudi (série 1), *La Habanera* (Mlle Demellier, MM. Salgnac, Glusque), *Philémon et Baucis* (Mlle Lucette Korsoff, MM. Cazeneuve, Azéma, Belhomme).

A l'Opéra, à 9 heures, dernière représentation de *Beethoven* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Vargas, Joubé, Mmes Barjac, Albane, de Pouzols, Luce Colas, Barsange).

Orchestre Colonne.

Aux Variétés, à 9 heures précises, 302^e représentation du *Roi* (MM. Brasseur, Guy, Max Dearly, Prince, Numès, Moricey, Simon, Petit, etc., Mmes Marcelle Lender, Amélie Diéterle, etc., et Mlle Lanterne dans le rôle de Marthe Bourdier). — A 11 heures, au 3^e acte, la Réception officielle.

On commencera, à 8 h. 1/4, par *Un mari trop vaillant* (Mlles Chapelas, Harnold, MM. Rocher, Dupuis, Reusy).

A l'Opéra lyrique municipal (Gaité), à 8 h. 1/2, avec le concours des artistes de l'Opéra-Comique : *Lakmé* (Mlles Mendès, Faville, Villette, Launay, Gouzals, MM. Nuiho, Blancard, Dupuy, Dumontier).

A la Renaissance, à 8 h. 3/4, *Le Scandale* (MM. Lucien Guity, André Dabose, Pierre, Magnier, Mmes Berthe Bady, Mario Samary, Jeanne Desclaux).

Au théâtre Michel, à 8 h. 3/4, *La Cloison*, *Le Pair des ménages* (Mlle Fanny Aubel) ; *Monsieur de Saint-Christophe, professeur de dévotion* (M. Henry Burguet, Harry Baur, Mmes Margot, Lutz) ; *L'Apache* (Mlle Trouhanova, M. Franck) ; *Chose promise* (Mme Rosni-Derys, M. Burguet).

Aux Gaietés, 9 heures, pour les représentations de Mlle Marguerite Dorel, *Afrique ou les loirs audacieux* (Mmes Marguerite Dorel, Marie Fauré, Drette Sarthys, MM. Berthoz, Max Capoul, Darnley) ; *Y a une suite* (Mlles Maroussia Destrelle, Méridol,

dan ; la distribution ; l'image de la gracieuse Zambelli gisant du chancel ; le détail des danses ; l'effigie de M. Flaxas ; l'argument de la pièce ; la silhouette de Mlle Piron dans une attitude fatiguée ; celle de Mlle Sirede qui paraît ne pas en croire ses oreilles ; de Mlle G. Couat qui supplie la Muse de la danse de l'inspirer ; de Mlle Barbier qui accomplit un miracle d'équilibre ; de Mlle Meunier qui pose pour son monument futur ; de Mlle Billon qui a l'air de dire qu'elle aurait voulu être « grande comme ça » ; enfin de Mlle Anna Johnson qui s'envole à la façon du Génie de la Bastille...

Et maintenant, la mise en scène de *Bacchus* ? C'est vrai, j'oubliais : admirable ou ravissante, exceptionnellement soignée, très riche et d'un luxe de bon goût, une mise en scène enfin pour laquelle se trouve être exact le fameux cliché : « elle fait pleinement honneur à la direction ».

Un Monsieur de l'Orchestre.

Au théâtre des Arts, à 8 h. 1/2 très précises, répétition générale de : *Œuvres posthumes*, un acte en vers, de M. Alfred Mortier ; *L'Éventail de lady Windermere*, pièce en quatre actes, d'Oscar Wilde. Adaptation de MM. Rémon et J. Chalençon.

Au théâtre Réjane, à 9 heures, première représentation de : *Le Refuge*, pièce en trois actes, de M. Dario Nicodemi. Distribution :

Juliette de Volmiers, mère	Daynes Grassot
Mme Lacroix	Miller
Danielle	Blanche Toutain
Nina, sa fille	Fuster
Jane	Branghetti
Gérard de Volmiers	MM. Claude Garry (début)
Louis de Saint-Aignan	Castaldi (début)
M. Lacroix	Duquesne
Charles Norbert	Treville
Gaston	Léon Michel
Paulin	Bosman

A la Comédie-Française, à 8 h. 3/4, *L'Onneur et l'Argent* (M. J. Truffier, Leitner, Louis Delaunay, Siblot, Joliet, Falconnier, etc., etc., Mmes Lara, Amel, Maille).

A l'Opéra-Comique, à 8 heures, 13^e représentation de l'abonnement du jeudi (série 1), *La Habanera* (Mlle Demellier, MM. Salgnac, Glusque), *Philémon et Baucis* (Mlle Lucette Korsoff, MM. Cazeneuve, Azéma, Belhomme).

A l'Opéra, à 9 heures, dernière représentation de *Beethoven* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Vargas, Joubé, Mmes Barjac, Albane, de Pouzols, Luce Colas, Barsange).

Orchestre Colonne.

Aux Variétés, à 9 heures précises, 302^e représentation du *Roi* (MM. Brasseur, Guy, Max Dearly, Prince, Numès, Moricey, Simon, Petit, etc., Mmes Marcelle Lender, Amélie Diéterle, etc., et Mlle Lanterne dans le rôle de Marthe Bourdier). — A 11 heures, au 3^e acte, la Réception officielle.

On commencera, à 8 h. 1/4, par *Un mari trop vaillant* (Mlles Chapelas, Harnold, MM. Rocher, Dupuis, Reusy).

A l'Opéra lyrique municipal (Gaité), à 8 h. 1/2, avec le concours des artistes de l'Opéra-Comique : *Lakmé* (Mlles Mendès, Faville, Villette, Launay, Gouzals, MM. Nuiho, Blancard, Dupuy, Dumontier).

A la Renaissance, à 8 h. 3/4, *Le Scandale* (MM. Lucien Guity, André Dabose, Pierre, Magnier, Mmes Berthe Bady, Mario Samary, Jeanne Desclaux).

Au théâtre Michel, à 8 h. 3/4, *La Cloison*, *Le Pair des ménages* (Mlle Fanny Aubel) ; *Monsieur de Saint-Christophe, professeur de dévotion* (M. Henry Burguet, Harry Baur, Mmes Margot, Lutz) ; *L'Apache* (Mlle Trouhanova, M. Franck) ; *Chose promise* (Mme Rosni-Derys, M. Burguet).

Aux Gaietés, 9 heures, pour les représentations de Mlle Marguerite Dorel, *Afrique ou les loirs audacieux* (Mmes Marguerite Dorel, Marie Fauré, Drette Sarthys, MM. Berthoz, Max Capoul, Darnley) ; *Y a une suite* (Mlles Maroussia Destrelle, Méridol,

dan ; la distribution ; l'image de la gracieuse Zambelli gisant du chancel ; le détail des danses ; l'effigie de M. Flaxas ; l'argument de la pièce ; la silhouette de Mlle Piron dans une attitude fatiguée ; celle de Mlle Sirede qui paraît ne pas en croire ses oreilles ; de Mlle G. Couat qui supplie la Muse de la danse de l'inspirer ; de Mlle Barbier qui accomplit un miracle d'équilibre ; de Mlle Meunier qui pose pour son monument futur ; de Mlle Billon qui a l'air de dire qu'elle aurait voulu être « grande comme ça » ; enfin de Mlle Anna Johnson qui s'envole à la façon du Génie de la Bastille...

Et maintenant, la mise en scène de *Bacchus* ? C'est vrai, j'oubliais : admirable ou ravissante, exceptionnellement soignée, très riche et d'un luxe de bon goût, une mise en scène enfin pour laquelle se trouve être exact le fameux cliché : « elle fait pleinement honneur à la direction ».

Un Monsieur de l'Orchestre.

Au théâtre des Arts, à 8 h. 1/2 très précises, répétition générale de : *Œuvres posthumes*, un acte en vers, de M. Alfred Mortier ; *L'Éventail de lady Windermere*, pièce en quatre actes, d'Oscar Wilde. Adaptation de MM. Rémon et J. Chalençon.

Au théâtre Réjane, à 9 heures, première représentation de : *Le Refuge*, pièce en trois actes, de M. Dario Nicodemi. Distribution :

Juliette de Volmiers, mère	Daynes Grassot
Mme Lacroix	Miller
Danielle	Blanche Toutain
Nina, sa fille	Fuster
Jane	Branghetti
Gérard de Volmiers	MM. Claude Garry (début)
Louis de Saint-Aignan	Castaldi (début)
M. Lacroix	Duquesne
Charles Norbert	Treville
Gaston	Léon Michel
Paulin	Bosman

A la Comédie-Française, à 8 h. 3/4, *L'Onneur et l'Argent* (M. J. Truffier, Leitner, Louis Delaunay, Siblot, Joliet, Falconnier, etc., etc., Mmes Lara, Amel, Maille).

A l'Opéra-Comique, à 8 heures, 13^e représentation de l'abonnement du jeudi (série 1), *La Habanera* (Mlle Demellier, MM. Salgnac, Glusque), *Philémon et Baucis* (Mlle Lucette Korsoff, MM. Cazeneuve, Azéma, Belhomme).

A l'Opéra, à 9 heures, dernière représentation de *Beethoven* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Vargas, Joubé, Mmes Barjac, Albane, de Pouzols, Luce Colas, Barsange).

Orchestre Colonne.

Aux Variétés, à 9 heures précises, 302^e représentation du *Roi* (MM. Brasseur, Guy, Max Dearly, Prince, Numès, Moricey, Simon, Petit, etc., Mmes Marcelle Lender, Amélie Diéterle, etc., et Mlle Lanterne dans le rôle de Marthe Bourdier). — A 11 heures, au 3^e acte, la Réception officielle.

On commencera, à 8 h. 1/4, par *Un mari trop vaillant* (Mlles Chapelas, Harnold, MM. Rocher, Dupuis, Reusy).

A l'Opéra lyrique municipal (Gaité), à 8 h. 1/2, avec le concours des artistes de l'Opéra-Comique : *Lakmé* (Mlles Mendès, Faville, Villette, Launay, Gouzals, MM. Nuiho, Blancard, Dupuy, Dumontier).

A la Renaissance, à 8 h. 3/4, *Le Scandale* (MM. Lucien Guity, André Dabose, Pierre, Magnier, Mmes Berthe Bady, Mario Samary, Jeanne Desclaux).

Au théâtre Michel, à 8 h. 3/4, *La Cloison*, *Le Pair des ménages* (Mlle Fanny Aubel) ; *Monsieur de Saint-Christophe, professeur de dévotion* (M. Henry Burguet, Harry Baur, Mmes Margot, Lutz) ; *L'Apache* (Mlle Trouhanova, M. Franck) ; *Chose promise* (Mme Rosni-Derys, M. Burguet).

Feuilleton du FIGARO du 6 Mai

(20)

LE TRUST

IX

— Suite —

Ces discussions avaient lieu dans un office de Wall Street, tout en haut d'un *building* de vingt-sept étages où Jim avait un bureau spécial qui n'était pas celui de l'Electric-Standard, ni des entreprises annexes. M. Héricourt l'y rencontrait, sévère et impérieux, très différent du beau garçon qui forçait les jeunes filles à boire trop de champagne chez Mme Alvina. Il avait une façon d'interroger toujours le premier, d'écouter sans mot dire en masquant d'une moue sa face à l'antique, en attirant par le bas du pantalon sa jambe droite pliée sur la gauche, en mâchant un cigare monstrueux et en dévisageant l'interlocuteur avec le souci de saisir, à travers la peau, ce que les paroles dérobent. Devant Jim, un petit appareil sous globe dégorge de seconde en seconde une bande télégraphique révélant les offres et les demandes en Bourse, les variations de la cote pour toutes les valeurs. L'œil de l'athlète se renseignait là, tandis que l'oreille entendait les indications de M. Héricourt, tandis que la main traçait au stylographe des signes abrégés sur un bloc-notes. Les questions attaquaient les hypothèses, les débarrassaient du fallacieux et de l'improbable, atteignaient le réel des faits, mais,

Traduction et reproduction interdites.
Published 6th of May 1909. Privilege of copyright in the United States reserved under the act approved March 3rd 1905, by Paul Adam.

sans lui donner trop d'importance non plus qu'à la précision des chiffres. M. Héricourt s'étonnait de voir Jim très soucieux de l'intelligence propre aux concurrents, aux collaborateurs. L'âme poétique du vieux Clamorgan guidait aussi la logique du fils. A l'université d'Harvard, Jim s'était pourvu de psychologie et de sociologie, non, disait-il, un matin, en vue des examens, mais afin de connaître les hommes, puis, les connaissant, de maîtriser leurs forces.

Vous avez terminé comme moi de bonnes études psychologiques, je crois, monsieur Héricourt... Et cependant nous laissons tromper, oui, par des inférieurs. Oui, la convention de Chicago ne vaut rien. Ou du moins elle peut, tout à l'heure, ne plus rien valoir pour nous. La clause qui laisse aux signataires le droit d'opter entre les Alleghany-Works et l'Association des éditeurs de journaux, en cas de retard dans l'émission par la Trust-Company, peut être invoquée de suite hier, car toutes les pièces légales ne sont pas encore remises. Nos concurrents soudoient la lenteur des fonctionnaires.

Jim arbora son air le plus maussade. M. Héricourt s'affaissa dans son fauteuil informel et profond. Il y avait deux conventions : celle du 13 portant la clause restrictive ; celle du 15 obtenue à grand-peine, annulant la première, et ne contenant pas la clause. Seule celle-ci avait dû être remise aux hommes de loi, l'autre n'ayant été gardée que comme simple document justificatif de la double transaction. Pourquoi Jimillac s'était-il trompé ?

Parce que... répondit Jim...

un charme dénotant, Mme Blanche Barretta jouait un instant après un acte du *Mariage de Figaro*, et on n'aurait pu dire que la vaillante comédienne n'avait pas apporté son concours à la camarade qui s'en allait comme pour lui montrer, au seuil de la maison, que dans la retraite on ne perd ni sa grâce ni son talent. Mmes Pierson, exquises dans le rôle de Mme Vander, Renée Du Minil, d'un charme infini dans celui de Sophie, MM. Leloir, Delamare, Desnoyers, de tout leur talent mettaient en valeur l'acte de George Sand, et ils partageaient avec Mme Barretta les applaudissements du public.

Peu d'intermèdes, mais quel choix ! Kube-lick, l'incomparable virtuose ; Mme Frieda Hempel et le *Ténor*, une fantaisie de M. Georges Berr. Après Kube-lick, bisé et longuement rapté, Mme Frieda Hempel, que les abonnés du *Figaro* avaient eu déjà le plaisir d'entendre hier, a paru, elle a chanté. Dès sa première vocalise, le public était conquis, et chacun des trois morceaux qu'elle interprétait, en italien, en allemand et en français, lui a valu une ovation chaleureuse. Il y avait eu, dans la soirée, un autre retour, celui de la Patti ! Mme Frieda Hempel a obtenu hier, à la Comédie-Française, comme avant-hier au *Figaro*, la consécration définitive d'une voix unique et d'une incomparable maîtrise.

Dans le *Ténor*, M. Georges Berr a fait rire aux larmes, et on a regretté que les plus nombreux rappels n'aient été réservés à la belle et délicate comédienne. Et quel dommage que son talent si souple et si fin se confie dans la retraite !

Le « clou » de la représentation était certainement la *Nuit de mai*, interprétée par Mme Sarah Bernhardt et Mme Béranger. A cet instant d'un instant d'émotion véritable. Les adorables minutes ! Dans un gracieux décor combiné par M. Truffier, Mme Sarah Bernhardt, telle une admirable gravure de l'époque romantique, Mme Béranger, couronnée de roses, vapoureuse et réelle tout ensemble, telle une apparition de la plus intense poésie... Et les deux grandes artistes, se tenant, comme elles seules peuvent le faire, cette *Nuit de mai*, qui est peut-être le plus beau poème des lettres françaises. On les a frénétiquement applaudies, rappelées, acclamées encore, et chaque fois qu'elles s'en allaient, une ovation recommençait, interminable.

La *Revue* jouée à l'occasion de la dernière représentation de Mme Sarah Bernhardt, a été fort admirée. La *Romanchelle*, interprétée ensuite par l'originale artiste qui est Mme Trouhanova, MM. Franck et Charbonnel, mettaient, dans ce programme classique, une note pittoresque qui a été fort goûtée.

Au foyer, une affluente d'administrateurs et d'amis s'était pressée pendant toute la représentation ; Mme Adeline Dudy et a reçu les compliments, les embrassades et les poignées de main de tous. Et le seuil de la retraite lui a paru fleuri, souriant presque.

La recette dépassait 25.000 francs. Aux abords de la Comédie-Française, une affluente de curieux avait attendu à son arrivée Mme Sarah Bernhardt ; des cris nourris de « Vive Sarah ! » l'ont accompagnée jusque dans le théâtre. A la sortie, cette affluente de curieux s'était accrue d'une grande partie des spectateurs, venus en grand nombre, et encore la triomphatrice. Et quand elle a paru, une ovation interminable a commencé qui a duré jusqu'à ce que sa voiture ait disparu. Ennuie, Mme Sarah Bernhardt souriait doucement. Et le charme de ce sourire était tel que, pour le revoir encore, des spectateurs couraient et tâchaient de dépasser la voiture.

Au théâtre Apollo, depuis hier miss Constance Drever, dans la *Veuve joyeuse*, a reparu dans le rôle où elle a conquis Paris.

Tout s'est fait, remise de sa légèreté, foule, elle a dansé avec une grâce exquise la voluptueuse et célèbre valse. Et son succès s'est retrouvé aussi vite que le premier jour. Avec elle, comme avec Mme Thérèse Cernay, qui a tenu le rôle avec un grand succès, les recettes n'ont pas varié et sont restées au grand maximum. Voilà qui dit assez le succès de la *Veuve joyeuse* et de tous ses interprètes.

Demain :

L'Odéon reprendra demain vendredi les *Danicheff* avec une distribution de premier ordre, en tête de laquelle nous relevons les noms de MM. Desjardins, le triomphateur de *Beethoven*, Vargas, Joubert, Bernard, Grétilat, Chambreuil, Fabre, Mmes Grunbach, Albert, Vincent, Cassiny, Kerwich, Barsange, etc. Il n'y aura pas, nous l'avons dit, de répétition générale.

Au théâtre Femina :

Voici le programme du festival Massenet qui sera donné, demain à 3 h. 1/2, au théâtre Femina, et qui, au moment où l'on représente *Bacchus* à l'Odéon, se trouve tout à fait d'actualité :

Causserie par M. Henri Cain, aïe de *Chérubin*, par Mme Guiraudon-Cain. L'inoubliable création de *Chérubin*, airs et mélodies : *Hérodiade*, Werther, le *Cid*, le *Joueur de Notre-Dame*, *Ariane*, etc., par Mmes Rosa Féart, Vallandri, Laute-Brun, Le Senne, Ida de Koska, MM. Francell, Fedorow, Dangès, Ghanne, etc. ; Méditation de *Thais*, par la violoniste Renée Samson.

Au jour le jour :

M. Huguenot vient de rentrer à Paris, après les cinq semaines de représentations triomphales qu'il a données à Bruxelles, avec Mmes Eve Lavallière et Renée Félène dans le rôle, avec l'excellente troupe des Galeries-Saint-Hubert dans *Tartuffe*, *L'Ami Fritz* et le *Foyer*.

Dimanche soir, l'éminent artiste reparaitra devant le public de la Comédie-Française en interprétant le *Foyer* ; jeudi, en matinée, il fera ses seconds débuts dans la Maison de Molière en jouant *Tartuffe*.

Autour de l'Opéra-Comique. — M. Jean Perier va partir, mais son état de santé n'est pas encore assez satisfaisant pour que M. Albert Carré ait pu fixer hier encore la date définitive de l'apparition devant le public du nouveau spectacle : *Mirtil* et le *Cœur du moulin*.

Au théâtre Sarah Bernhardt. — C'est irrévocablement ce soir et demain soir vendredi, qu'ont lieu les deux dernières représentations de la *Dame aux Camélias* avec Mme Sarah Bernhardt. Samedi soir reprise de la *Tosca*.

L'œuvre puissante du regretté Victorien Sardou, l'une des plus belles créations de Mme Sarah Bernhardt, n'ayant pas été représentée depuis plusieurs années, cette reprise est un véritable événement. Néanmoins il ne sera pas envoyé d'invitation à la presse. Les critiques et les journalistes seront reçus sur présentation de leur carte.

Le comité du monument Victorien Sardou s'est réuni lundi dernier, à la Société des Auteurs dramatiques, sous la présidence de M. Paul Hervieu.

Il a été décidé qu'une représentation exceptionnelle serait organisée pour pourvoir aux frais d'érection du monument. Le président a, en effet, exprimé avec éloquence cette pensée que c'était le théâtre, le théâtre seul, qui devait glorifier Victorien Sardou. C'est donc sous la forme de location de places pour cette représentation qu'il sera reçus les souscriptions. Plusieurs sont déjà arrivées au siège de la Société des auteurs, et on nous fait une liste que son titulaire a tenu à payer 2.000 francs.

Les souscriptions sont d'ores et déjà reçues par M. Gagnat, 12, rue Henner.

Pendant que *Yer*, la délicieuse comédie de M. Léon Gandillot, continue à charmer les

délicats au Vaudeville, MM. Porel et Peter Carré préparent une reprise de *la Retraite*, l'émouvante pièce qui, après mille représentations consécutives en Allemagne, fut un des plus grands succès parisiens. Dans cette reprise, la *Retraite* aura cette très belle distribution :

Claire Volkhardt	Mlle Yvonne de Bray
Volkhardt, maréchal des logis	MM. L. Lérand
Bellegarde, mar. des logis	Louis Gauthier
Premier conseiller	Joffre
Malchuk, uhlan	Lévesque
Paschke, major d'artillerie	Camille Bert
Comandant de Leidenburg	Vial
capit. de cuirassiers	
De Lauffen, lieutenant de	
uhlans	
Mme Marie-Joséphine, régis	
Jeune, de Bannewitz, capitaine-commandant	
Verdin, deuxième conseiller	
Baud, l'appariteur du conseil de guerre	
Forré, troisième conseiller	
Nicolas, sous-officier	
De Hoven, lieutenant de uhlans	
Derivis, Hagemont, lieutenant d'infanterie	
Laubard, le greffier du conseil de guerre	
Kessler, un volontaire d'un an	

Comme autrefois, le *Bon numéro*, l'acte amusant de M. André Barde, précédera la *Retraite* et sera interprété par toute la troupe féminine du Vaudeville, c'est-à-dire comme il suit :

Clara Forzy	Mmes Marguerite Brétil
Mme Rozière	Cécile Caron
Lezotte	De Monard
Mme Albert	Elise André
Marthe de Chabanes	J. Marie-Laurent
Paul Robinet	MM. Levesque
Le comte Bessac du Goulet	C. Bert
Calvache	L. Laramie

Les autres rôles par Mmes Carrez, Dherbay, Delza, Vernières, Farna, Lola Noyr, et MM. Baud, Nicolle, Ferré, Lacroix, Kessler.

Plusieurs amis du regretté poète Henri Conty organisent un bénéfice en faveur de sa veuve qui se trouve dans une situation particulièrement douloureuse. Avec l'influence de bonté, M. Genier a prêté son théâtre. La représentation sera donnée lundi 10 mai, à une heure et demie.

Yvette Guilbert a promis son précieux concours et chantera quelques-unes de ses plus originales chansons. M. Jean Noël, de l'Opéra, sa brillante camarade, Mlle Boyer de Lafayette, M. Truffier, Mlle Liffraud, de la Comédie-Française ; MM. de Max, Galipaux ; tous les chansonniers de Montmartre, Fursy et Dominique Bonnard ont été promis leur concours. D'autres noms, non moins aimés du public, viendront s'ajouter à ceux-ci.

M. Genier jouera lui-même les deux plus amusants de son magnifique répertoire. Marguerite Deval apportera enfin au succès de la matinée l'appoint de son spirituel talent.

Deux comédies exquises du regretté poète Henri Conty seront interprétées par les meilleurs artistes de Paris. Les plus jolies actrices de la capitale viendront des programmes. Jamais occasion meilleure n'aura été offerte au public de faire le bien en passant un après-midi charmant. On peut louer dès maintenant au Théâtre Antoine.

Le curieux programme que le théâtre Michel offrira cet après-midi à son public sera donné, nous l'avons dit, une seule fois, en représentation publique.

Le soir continuation du spectacle qui réunit chaque jour un public des plus select et qui comprend M. de Saint-Christophe, professeur de chinois, *Chose Promise*, *l'Inconnu à Boudha*, avec la belle Yetta ; *la Cloison* et *l'Apache*, dans lequel Mlle Trouhanova est remarquable.

Mlle Andrée Gladé a oublié avant-hier, dans une automobile prise à six heures, à la sortie de l'Athénée, et qui l'a reconduite chez elle, une bourse en or garnie de diamants et de perles. Le chauffeur de l'automobile ou les personnes qui auraient trouvé la bourse de la charmante artiste dans la voiture, sont instantanément priés de la rapporter chez le concierge du numéro 220, boulevard Malesherbes. Une bonne récompense est assurée.

M. Richmond retient d'ores et déjà les dates de mardi 11 et mercredi 12 mai pour la répétition générale et la première représentation aux Bouffes-Parisiens de *l'Impasse*, la pièce nouvelle en quatre actes et cinq tableaux de MM. Léon Xanrof et Fred Amy.

Très amusant, le dernier dîner des « Mille Regrets » de M. Clément Bannet, le sympathique directeur des Folies-Bergère, président. Il s'était fait accompagner de Consul Peter, son nouveau et si curieux pensionnaire, qui fit l'admiration de tous.

Parmi les convives :

MM. Bortol-Graivil, Caabonnel, Chamberlin, Deschamps, docteur Grunberg, Helbronner, docteur Labadie, Lafontaine, Morris, Monestier, Marcel Picard, Parat, Charles-Pollet, Jacques Redelsperger, Gonzales del Rios, Gabert, Gérard, Saint-Just, Tréfin, Truist, Visnot, le concierge du *Figaro*, mesdemoiselles : Nicole, Avonde, Charles Akar, Georges Boyer, Bans, Brehan, Boucher, Edmond Benjamin, José Bridge, René Colomier, Desachy, Fursy, François, de Farcy, Georges, G. Henry, E. Lefebvre, Léon Lange, Fernand Lefèvre, E. Lefèvre, Malacat, Henri Moreau, Schmoll, Trebla, Max Viterbo, membres actifs, et Jules Barsange, président de l'Association des journalistes généraux des théâtres et concerts de France.

Le dîner de juin sera présidé par M. Paul Hervieu, de l'Académie française.

M. Edmond Benjamin, directeur de la *Financière pour rire*, et si sympathiquement connu dans le monde des théâtres, vient d'avoir la douleur de perdre sa sœur.

Matinées annoncées pour dimanche prochain :

Comédie-Française, 1 h. 1/2, le *Foyer*. Opéra-Comique, 1 h. 1/2, *l'Opéra*. Opéra, 2 heures, *l'Opéra*. Théâtre Sarah-Bernhardt, 2 heures, la *Tosca*.

Vaudeville, 2 h. 1/2, *l'Er*. Variétés, 1 h. 1/2, le *Roi*. Renaissance, 2 heures, le *Scandale*. Théâtre Réjane, 2 heures, *le Refuge*. Nouveautés, 2 heures, *Une Grossesse Affaire*. Gymnase, 2 heures, *l'An de Bourdon*. Porte-Saint-Martin, 2 heures, *Luzin*. Théâtre Lyrique (Gaîté), 2 h., la *Vivandière*.

Théâtre Antoine, 2 heures, *Master Bob*. Châtelet, 2 heures, les *Aventures de Gavroche*.

Palais-Royal, 2 h. 1/4, *Monsieur Zéro*. Athénée, 1 h. 3/4, le *Greluchon*. Ambigu, 2 heures, *l'Assommoir*. Bouffes-Parisiens, 2 heures, les *Deux loges*, 4 fois 7, 28.

Au Grand-Guignol, 2 h. 1/2, la *Grande mort*, le *Bec de gaz*, le *Jeu de l'Amour* et des *beaux-arts*, le *Défilé de la 3^e section*, *Le bon docteur*.

Théâtre des Arts, 2 heures, *Œuvre posthume*, *l'Eventail de lady Windermere*. Trianon-Lyrique, 2 heures, *Les 28 jours de Clairette*.

Cluny, 2 heures, *Wagon d'amour*, *Cochon d'enfant*. Théâtre Mévisto, 2 heures, le nouveau spectacle.

Déjazet, 2 heures, *l'Enfant de ma sœur*. Jardin d'acclimatation, 2 heures, *Si j'étais roi*.

Le théâtre Déjazet affiche pour cet après-midi sa 252^e matinée de famille. Au programme :

Les *Deux vieilles gardes*, la *Victime*, *Frisette*, *Par le trou de la serrure*.

Le soir, 207^e représentation de *l'Enfant de ma sœur*.

Mlle Gaby Madry, la charmante artiste applaudie cet hiver à la Comédie-Française, dans la revue de MM. Thévenin et J.-A. Lambert

part demain pour la Russie, appelée par un engagement à Saint-Petersbourg et à Moscou. Elle y jouera des pièces en un acte de nos auteurs les plus en vogue et reviendra dans les premiers jours de juillet pour préparer sa rentrée sur une scène parisienne.

De Londres :

M. Marcoux, l'excellente basse qui a la direction de notre Académie nationale a bien voulu prêter pour quelques semaines au théâtre de Covent Garden, vient d'y faire une rentrée triomphale dans l'interprétation du rôle de Ménéphos dans *l'Opéra*.

M. Marcoux a obtenu un succès considérable comme chanteur et comme comédien. Sa voix au timbre généreux, à l'expression juste et mordante, son style de la grande école, ont fait sensation. M. Marcoux a été chaque geste, chaque mouvement scénique de ce bel artiste a paru pensé, réfléchi.

Les journaux anglais ne craignent pas de comparer M. Marcoux au célèbre tragédien Beerboom-Tree, qui a laissé dans ce rôle des souvenirs oubliables. Tous s'accordent à trouver M. Marcoux un des meilleurs interprètes de l'opéra de Gounod.

De Copenhague :

Le Théâtre Royal vient de donner avec un grand succès la première représentation de *l'Amour veille* et cette ravissante comédie est partie pour un grand nombre de représentations. La saison du Théâtre Royal finira avec les représentations de la pièce de MM. de Flers et Caillavet qui alterneront avec celles de Mlle Féba Strakosch, la brillante étoile qui se fera entendre dans *Lohengrin* et *Cavalleria Rusticana*.

Serge Basset.

SPECTACLES & CONCERTS

Aujourd'hui :

Université des Amateurs, 51, rue Saint-Georges, à 8 heures : « Contes de fées », conférence de M. Jean Richepin, de l'Académie française.

A l'Olympia (2 h. 1/2) : à Parisiana (2 heures), aux Ambassadeurs (2 h.), au Nouveau-Cirque (2 h. 1/2), au Cirque Médrano (2 h. 1/2), à Barrasford's Alhambra (2 heures), matinées avec le même spectacle que le soir.

Ce soir :

Aux Folies-Bergère, à 8 h. 3/4 précises, la *Revue des Folies-Bergère*, 24 tableaux, 800 costumes (le grand Consul Peter. Le ténor Salvador Gaudier, Claudius, Pongaud, Marcel Morton et Mario Marville). La Première Entente cordiale. Les Châteaux de la Loire. Castro à Paris. Le plus grand succès de la saison.

A l'Olympia, à 8 h. 1/2, *Paris-Singeries*, revue à grand spectacle en 18 tableaux de MM. Max Dearly et Maurice Millot (le Pays des singes, Match d'un train et d'une auto, le Palais des contes). Mlle Ethel Levey, Florida, Mlle Béranger, Mlle Liffraud, Balthe, etc. MM. Vilbert, Darcel, Resse, Danvers, Portal, etc. « M. et Mme X... » dans leur nouvelle scène en cab, bicyclette et tandem ; « the event of the season. Le Prince Dolly, nouveau ballet en 2 tableaux : Mlle Lucy Kelly, les Sparkling Girls. Partie d'attractions.

Au théâtre Marigny, à 8 heures, pour la réouverture, première représentation de la *Revue de Marigny*, fantaisie à grand spectacle en 20 actes et 17 tableaux, de MM. Georges Brizet et Jean Bastia, musique arrangée par M. L. Halet, décors de Ménéser. Distribution :

L'Amoureux 1909, l'Anglais, la Pictote Mmes Germaine Gallois

La lingère, 1^{re} moissonneuse, Mmes Germaine Gallois

La jeune fille, la comédienne, la marquisse, T. Berka

La comédienne du 1^{er} acte, Carmen, l'écolière, Delmarès

La jeune fille, la comédienne, la comédienne du 2^e acte, Davignay

Une comédienne, la comédienne, la comédienne, Mary Max

La comédienne, la comédienne, la comédienne, Lérda

La comédienne, la comédienne, la comédienne, Lérda

La comédienne, la comédienne, la comédienne, Lérda

La comédienne, la comédienne, la comédienne, Lérda

La comédienne, la comédienne, la comédienne, Lérda

La comédienne, la comédienne, la comédienne, Lérda

La comédienne, la comédienne, la comédienne, Lérda

La comédienne, la comédienne, la comédienne, Lérda

La comédienne, la comédienne, la comédienne, Lérda

La comédienne, la comédienne, la comédienne, Lérda

La comédienne, la comédienne, la comédienne, Lérda

La comédienne, la comédienne, la comédienne, Lérda

La comédienne, la comédienne, la comédienne, Lérda

La comédienne, la comédienne, la comédienne, Lérda

La comédienne, la comédienne, la comédienne, Lérda

La comédienne, la comédienne, la comédienne, Lérda

La comédienne, la comédienne, la comédienne, Lérda

La comédienne, la comédienne, la comédienne, Lérda

La comédienne, la comédienne, la comédienne, Lérda

La comédienne, la comédienne, la comédienne, Lérda

La comédienne, la comédienne, la comédienne, Lérda

La comédienne, la comédienne, la comédienne, Lérda

La comédienne, la comédienne, la comédienne, Lérda

La comédienne, la comédienne, la comédienne, Lérda

La comédienne, la comédienne, la comédienne, Lérda

La comédienne, la comédienne, la comédienne, Lérda

La comédienne, la comédienne, la comédienne, Lérda

La comédienne, la comédienne, la comédienne, Lérda

La comédienne, la comédienne, la comédienne, Lérda

La comédienne, la comédienne, la comédienne, Lérda

La comédienne, la comédienne, la comédienne, Lérda

La comédienne, la comédienne, la comédienne, Lérda

La comédienne, la comédienne, la comédienne, Lérda

La comédienne, la comédienne, la comédienne, Lérda

La comédienne, la comédienne, la comédienne, Lérda

La comédienne, la comédienne, la comédienne, Lérda

La comédienne, la comédienne, la comédienne, Lérda

La comédienne, la comédienne, la comédienne, Lérda

La comédienne, la comédienne, la comédienne, Lérda

La comédienne, la comédienne, la comédienne, Lérda

COURRIER MUSICAL

Cet après-midi, à quatre heures précises, au Pleyel, deuxième séance Wurmser-Hekking, Sonates de Dohnanyi, Lalo et Rachmaninov.

Nous avons parlé du concert donné par les élèves de l'Institut musical et dramatique, œuvre d'éducation artistique gratuite, subventionnée par la Ville de Paris.

Dans la première partie du concert, Mlle Maeva Gahie a été rappelée quatre fois, après une exécution remarquable du Concerto en sol mineur, de Max Bruch, pour violon. Cette enfant de dix ans possède toutes les qualités qui font les grands talents.

Le *Passant* de Coppée fit apprécier la diction nette de Mlle Foulley et Battendier, mais de Mlle Christine Maud.

Mais le clou du programme était l'écution d'*Orphée*, de Gluck. Mlle Melay (Orphée) a de réelles qualités dramatiques, et Mlle Milhan (Amour) est douée du timbre de voix le plus exquis qui se puisse entendre.

L'orchestre et les chœurs, sous la direction de M. C. Clerver, de l'Opéra, ont obtenu le plus légitime succès par le son de la belle interprétation du chef-d'œuvre de Gluck.

Mardi soir, 11 mai, aura lieu salle Pleyel, le concert donné par Mme Roger-Miclos et M. F.-Ch. Battaille (dont la dernière séance a été si remarquée), un programme des œuvres du dix-septième siècle, des romantiques et des modernes. On sait le succès habituel de ces deux éminents artistes, nul doute que le public ne se rende en foule à cette nouvelle séance qui promet d'être très intéressante. Billets salle Pleyel et chez Mme et M. Roger-Miclos, Battaille, 27, avenue Mac-Mahon.

Concerts Ysaye.

Avec un programme de haute musicalité, sans malaise concession à la pure virtuosité du grand maître du violon. Eugène Ysaye, a obtenu le triomphe le plus colossal dimanche dernier, salle Gaveau. De nombreuses personnes n'ayant pu trouver place à cette belle séance, il a tout de même présidé non moins d'une douzaine de répétitions, et a donné le superbe programme du deuxième concert Ysaye : concertos de Corelli, Vivaldi, Beethoven, Saint-Saëns, avec le concours de MM. Dru, Chaumont et de l'orchestre Hasselmans, dirigé par M. Louis Hasselmans.

Billets à la salle Gaveau, chez les éditeurs Durand et chez M. A. Dand, administrateur des concerts Ysaye, 83, rue d'Amsterdam.

Pour clore sa brillante saison, l'Association des concerts Schiari a donné mardi dernier, salle Gaveau, une soirée hors série qui fut vraiment triomphale. C'était la première fois que l'on entendait en France des fragments importants de *Solea*, le grand drame lyrique de M. Isidore de Lara, qui fit sensation lors de sa création à Cologne, l'an dernier.

Par son originalité, la puissance de son orchestration, ainsi que par la noblesse de l'idée, cette œuvre a dépassé l'habituelle. L'œuvre était des plus remarquables avec Mlle Louise Grandjean, une *Solea* vibrante et sincère ; M. Martelli, un *Lionel* superbe et convaincu ; M. Boulogne, un *Don Rinsabombos* Bilbao, d'allure héroïque ; enfin Mlle Gaudy et M. Lavarone, tous deux charmants.

Après le spectacle, répétés après les danses des 1^{er} et 3^e actes et particulièrement à la fin du 4^e acte, summum du drame.

L'orchestre qui s'est montré admirable sous la direction du sympathique auteur, a clos magistralement la série de ses belles auditions.

Alfred Dellia.

LES GRANDES VENTES

LES ESTAMPES DE LA COLLECTION SARDO

